

Tour du Mont-Blanc CHACUN SON TOUR



Tout le monde n'a pas la chance d'avoir ses 2 jambes pour s'engager sur les chemins empruntés par les coureurs de l'UTMB. Mais quand le collectif s'en mêle, tout devient possible. Ainsi, sept « capitaines », douze bénévoles et une joëlette se sont embarqués début juin dans une aventure née d'un rêve simple : partager étape après étape la magie des sentiers du TMB, le fameux Tour du Mont-Blanc.

Pour les amoureux de trail, le massif du mont Blanc occupe une place à part. Ses sentiers, ses cols, Chamonix et bien sûr l'UTMB nourrissent depuis longtemps les rêves de milliers de coureurs. C'est ainsi qu'est née cette aventure, imaginée à la base par un coureur ayant lui-même fait cette boucle avec un dossard et ayant eu l'envie de partager ces paysages et ces émotions avec les personnes en situation de handicap ou à mobilité réduite. Ceux qu'à l'association Équipe Défi Joëlette on appelle les « capitaines ». Cette fois, le défi ne serait pas celui du chronomètre, mais du collectif : parvenir à faire le Tour du Mont-Blanc avec une joëlette, en prenant le temps de savourer chaque étape et permettre à plusieurs capitaines de se succéder dans le baquet pour découvrir des lieux qui, jusque-là, étaient hors de leur portée.

UNE AVENTURE NÉE DU PARTAGE

Depuis plus de quinze ans, Équipe Défi Joëlette permet à des personnes malades ou en situation de handicap de prendre part à des courses et à des aventures sportives aux côtés de coureurs valides. Née en France avant de se développer également en Suisse, l'association s'est construite autour d'une idée simple : rendre accessibles des expériences qui, au premier regard, pourraient sembler inatteignables, et faire du sport un formidable terrain de rencontre et d'inclusion. Ainsi, au fil des années, plus de 7 000 kilomètres ont été parcourus, lors d'épreuves officielles mais aussi à travers des aventures imaginées pour le seul plaisir de partager le chemin. Parmi elles, les 100 derniers kilomètres de Saint-Jacques-de-Compostelle parcourus en joëlette, ou encore le tour du lac Léman lors de la Run Mate, un périple vécu avec une équipe mêlant membres de l'association et personnes migrantes. Deux aventures très différentes, mais animées par un même désir : faire tomber les barrières et réunir autour d'un défi des personnes qui, sans ce lien, ne se seraient sans doute jamais rencontrées. Pour comprendre l'état d'esprit de l'Équipe Défi Joëlette, il suffit de revenir sur le nom donné aux personnes installées dans les joëlettes : les capitaines. Le choix du mot n'est pas anodin. Ici, personne ne court « pour » quelqu'un ; on court avec lui.

SEPT CAPITAINES POUR UN DÉFI COLLECTIF

Ils s'appellent Clément, Stéphane, Maria, Sulio, Rosza, Bruno et Celina. Sept capitaines, sept personnalités et autant de raisons différentes de vouloir prendre part à cette aventure. Un huitième, Eloïs, viendra lui aussi écrire quelques lignes de cette histoire en rejoignant l'équipe pour la toute dernière étape, du col de la Forclaz à Chamonix. Autour d'eux, douze coureuses et coureurs bénévoles se sont engagés à effectuer l'intégralité de la boucle, tandis que deux coureurs suiveurs, également bénévoles, étaient chargés de la logistique durant toute la semaine, et que plusieurs amis sont venus renforcer le groupe sur certaines étapes pour apporter des bras et des jambes supplémentaires. Car une joëlette n'est pas simplement un fauteuil que l'on pousse sur un chemin. Si cet engin tout-terrain monoroue permet de s'aventurer là où un fauteuil classique ne pourrait pas passer, son pilotage exige une coordination permanente. Et sur les sentiers du Tour du Mont-Blanc, où il faut tirer dans les montées, retenir dans les descentes, anticiper les pierres et les marches, négocier les passages techniques, traverser des rivières et parfois porter la joëlette, il est impératif de pouvoir faire totalement confiance à ceux qui vous entourent.

QUELQUES NOTES DE VANGELIS POUR COMMENCER

Le départ a été donné aux Houches, porte d'entrée classique du TMB. Pas d'arche ni de foule massée derrière les barrières, mais impossible pour ces amoureux du trail de s'engager dans une telle aventure sans s'offrir un petit clin d'œil à l'univers qui les fait tant rêver. Aussi, quelques secondes avant de mettre la joëlette en mouvement, les premières notes de Vangelis, indissociables des départs de l'UTMB, se sont élevées dans les airs. Officiellement, pour se mettre dans l'ambiance ; officieusement, pour aller chercher les premières larmes avant même le premier kilomètre. Et puis soudain, la musique s'est tue, la joëlette s'est mise en mouvement et l'aventure a commencé réellement, avec devant l'équipe sept journées pour parcourir l'intégralité du TMB en accueillant au fil des



étapes les différents capitaines. Le parcours a repris les grandes lignes de la boucle mythique : Les Houches – Les Contamines, Les Contamines – Les Chapieux, Les Chapieux – Courmayeur, Courmayeur – Refuge Elena, Refuge Elena – Champex et Champex – Col de la Forclaz, avant une dernière étape du col de la Forclaz jusqu'à Chamonix. France, Italie, Suisse : pendant une semaine, le groupe a avancé de vallée en vallée, a franchi les cols, traversé torrents et rivières et découvert ce que signifie réellement parcourir ces sentiers avec une joëlette. Dans les longues ascensions, les équipiers ont alterné les positions pour répartir l'effort, et là où habituellement deux coureurs suffisent à l'avant pour tirer une joëlette, il aura fallu sur certaines pentes jusqu'à



six personnes se tenant par la main pour former une véritable chaîne humaine et unir leurs forces. Même combat dans les descentes, qui ont réclamé quant à elles encore davantage d'attention pour retenir la joëlette et guider sa trajectoire sans se faire entraîner par le poids, pour le plus grand bonheur des capitaines accordant une confiance totale à leur équipe. Une image résume d'ailleurs assez bien l'aventure : lorsque deux ne suffisent plus, on ne renonce pas, on appelle simplement les suivants. L'objectif d'Équipe Défi Joëlette n'a à ce titre jamais été de prétendre que le sentier ne comportait pas de difficultés infranchissables, mais plutôt de se poser collectivement une question toute simple : comment fait-on pour y aller quand même ? La réponse s'est construite sur le terrain, avec suffisamment de jambes et de bras, beaucoup de confiance, une bonne dose de solidarité et, sans doute, ce petit grain de folie indispensable aux grandes aventures.

LE COL QUE STÉPHANE REGARDAIT SUR GOOGLE MAPS

Parmi tous les rêves emportés dans les bagages, celui de Stéphane avait une adresse bien précise : le col du Bonhomme. Depuis longtemps, il voulait découvrir cet endroit. Et, lorsque le corps ne permet pas encore d'aller là où l'esprit aimerait voyager, il reste parfois l'écran comme solution. Stéphane allait donc régulièrement regarder le col du Bonhomme sur Google Maps, observer le tracé, les chemins et les images de ce paysage qu'il avait fini par connaître par cœur mais rêvait de découvrir autrement qu'à travers un ordinateur. Jusqu'à cette journée de juin, où il n'a pas ouvert Google Maps, mais est parti avec l'équipe sur la 2^{ème} étape de ce TMB si spécial. Pour rendre le moment encore plus particulier, sa fille et son beau-fils ont rejoint l'équipe et ont couru à ses côtés. Ainsi, mètre après mètre, la joëlette s'est enfoncée dans le sentier de Notre-Dame de la Gorge, a pris de l'altitude et, après des heures d'efforts, le col a fini par surgir. Alors Stéphane s'est retrouvé



là-haut, au Bonhomme, entouré de sa famille et de ses équipiers, face à ce paysage qu'il pouvait enfin contempler de ses propres yeux. L'émotion fut intense, à la fois pour lui, mais aussi pour ceux qui l'avaient accompagné jusque-là et qui ont compris, à cet instant précis, pourquoi ils avaient accepté de se lancer dans cette aventure un peu folle. Car ce jour de juin 2026, le col du Bonhomme, d'image sur Google Maps, est devenu pour Stéphane un souvenir de famille.

LA MONTAGNE EFFACE LES RÔLES

Au fil des journées, les habitudes se sont installées. Chacun a appris à connaître les qualités des autres : celui qui est particulièrement efficace dans les montées, celle qui maîtrise les descentes techniques ou encore celui qui trouvera la plaisanterie capable de faire rire tout le groupe au moment où les jambes commencent sérieusement à protester. Mais la semaine s'est aussi construite ailleurs que sur les sentiers. Elle s'est nourrie des soirées dans les refuges, des repas partagés, des réveils parfois difficiles, des petites douleurs



que l'on compare et des souvenirs de la journée que l'on raconte avant de recommencer le lendemain. Surtout, les coureurs ont appris à connaître les capitaines autrement que par leur handicap ; ils ont découvert leurs caractères, leurs envies, leur humour, leurs inquiétudes et leurs rêves. Peu à peu, quelque part entre Les Houches, Courmayeur, Champex et la Forclaz, la frontière entre ceux qui « aident » et ceux qui sont « aidés » est devenue de moins en moins pertinente. Tous ont vécu la même aventure, simplement à des places différentes. Avec une joëlette, personne ne peut jouer les héros solitaires. Lorsque l'un fatigue, un autre prend sa place. Quand le terrain devient compliqué, la difficulté appartient à tout le groupe et la solution doit être collective. Cette dépendance mutuelle finit par créer une confiance assez particulière.



« Ils étaient partis une semaine auparavant comme des amis, ils ont terminé comme une famille. »

LE JAGUAR, PARRAIN DE LA DERNIÈRE ÉTAPE

Au matin de la septième étape, dernière journée entre le col de la Forclaz et Chamonix, les organismes ont logiquement commencé à porter les traces de la semaine. Mais plutôt que de se réduire, le groupe s'est agrandi de deux unités. Le premier, un huitième capitaine, Eloïs, a rejoint l'aventure pour partager l'arrivée à Chamonix, tandis que le second n'était autre que Christophe Le Saux, parrain d'Équipe Défi Joëlette, venu transpirer avec les autres pour boucler la boucle. Et comme à plusieurs la fête est plus folle, d'autres joëlettes sont également venues grossir les rangs, afin que chaque capitaine puisse vivre l'émotion de l'arrivée et les retrouvailles avec sa famille. Avec, là encore, un choix de roi pour conclure ce périple : l'église de Chamonix, sur cette place du Triangle de l'Amitié devenue l'un des symboles mondiaux du trail. Autant dire que l'émotion fut à son comble, entre sourires et larmes, mais aussi fierté de pouvoir brandir son trophée de finisher. Ils étaient partis une semaine auparavant comme des amis, ils ont terminé comme une famille. Et la plus belle réussite de cette aventure ne se mesure probablement ni en kilomètres ni en dénivelé positif, mais dans une image beaucoup plus simple : celle de Stéphane, là-haut, au col du Bonhomme, entouré de sa fille, de son beau-fils et de ses équipiers. ■